



En
accès
libre

**LE VIRUS
DE LA RECHERCHE**

PIERRE BRÉCHON & ANNE-LAURE ZWILLING

**CROYANT OU NON CROYANT ?
PAS SI SIMPLE...**

PUG

La collection « **LE VIRUS DE LA RECHERCHE** » est une initiative des PUG en partenariat avec [The Conversation](#) et l'Université Grenoble Alpes.

Directrice de la publication : Ségolène Marbach

Directeur de la collection : Alain Faure

Cette édition électronique a été réalisée pour les PUG par Catherine Revil.

ISBN 978-2-7061-5067-8 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-5068-5 (*e-book ePub*)

© PUG, octobre 2020

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

contact@pug.fr / www.pug.fr

L'OPÉRATION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

En réaction à la situation inédite engendrée par le coronavirus, **les PUG proposaient fin mars 2020 à leurs auteurs et aux chercheurs intéressés d'ouvrir la réflexion sur les enjeux de la crise de la Covid-19 vus par le monde de la recherche, sur la base d'une contribution libre et volontaire.**

La commande faite aux auteurs était alors de questionner les modes de formulation et de diffusion des savoirs. Les chercheurs sont des gens passionnés, atteints de ce *virus de la recherche* qui formate leurs réflexions sur la marche du monde, et il nous semblait que cette crise sociétale favorisait aussi un travail d'introspection sur les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

La collection «Le virus de la recherche» est née de cette intuition. Coordonnée par Alain Faure, directeur de recherche au CNRS (Sciences Po Grenoble, Pacte, UGA), elle rassemble les meilleurs textes issus de cette initiative dans une série d'e-books courts qui sont proposés en libre accès et en téléchargement sur le site des PUG ainsi que dans leur réseau de diffusion et chez tous les libraires en ligne.

Le succès de l'aventure collective (avec plus de cinquante auteurs en un mois) et la fraîcheur d'un format inhabituel (10 000 signes) ont convaincu les PUG de prolonger cette expérience au-delà de la conjoncture particulière du coronavirus. La série continue donc sur ses trois qualités principales : des savoirs scientifiques accessibles, un style littéraire vif, une pensée réflexive sur le monde. La collection se pérennise, en se fixant pour défi de diffuser les résultats de la recherche au plus grand nombre, et de mettre en valeur ses travaux les plus novateurs, qu'ils proviennent de la jeune recherche, de chercheurs confirmés ou d'inclassables qui font avancer les savoirs à la croisée de la culture et de l'innovation.

Bonne lecture à tous !

Très récemment, dans un tweet remarqué¹, la présidente de la région Île-de-France, Valérie Pécresse, avait souhaité à ses lecteurs une « joyeuse fête de l'Assomption ».

Son message se voulait un hommage à la Vierge Marie, une figure biblique qui inspirerait aussi bien croyants que non-croyants, expliquait-elle.

Si la phrase a pu fâcher certains, elle ne paraît pas anodine : qui sont exactement ces « non-croyants » que la politique cherche ici à fédérer ?

Et surtout, qu'est-ce qu'être « non-croyant » ? Il est relativement complexe de brosser un panorama de la religiosité et donc de l'irréligion en France et en Europe de l'Ouest : en effet les deux sont de plus en plus mêlées.

Il existe bien sûr des minorités de personnes très convaincues, soit religieusement engagées, soit clairement athées, refusant toute idée religieuse (étymologiquement, être athée, c'est être « sans dieu »).

Mais beaucoup d'individus sont en fait souvent hésitants, mixant un peu de croyances avec beaucoup d'indifférence religieuse et de perplexité sur l'existence d'un ordre supra-humain.

En France, une forte progression d'« incroyants » depuis les années 1960

Jusqu'à la Révolution française, se revendiquer comme athée était presque impossible. C'est avec la III^e République et la loi de 1905 sur la laïcité que la liberté de ne pas croire est vraiment complètement reconnue. Mais, jusque dans les années 1960, la religion catholique exerce un pouvoir important sur la société.

Les enquêtes et sondages convergent pour affirmer une progression démographique de l'athéisme. Au début des années 1950, très peu de Français ne se disaient pas affiliés à une religion ; mais selon l'enquête européenne sur les valeurs²

1. <https://twitter.com/vpecresse/status/1294577271207071744>

2. <https://europeanvaluesstudy.eu/>

(EVS), réalisée tous les 9 ou 10 ans depuis 1981, ils étaient, en 2018, 58 % dans cette situation³ contre seulement 27 % en 1981.

Et quand on demande aux enquêtés de se définir, 41 % seulement se disent religieux (contre 55 % en 1981), 36 % non religieux (contre 34 % en 1981) et 23 % « athées convaincus » (contre 11 % en 1981). On le voit, les athées « purs et durs » ne sont pas les seuls irréli­gieux. Mais ce sont ceux qui adoptent la posture la plus critique vis-à-vis des religions, parfois de façon militante.

On repère ainsi ce que l'on appelle le nouvel athéisme, qui se caractérise par l'ardeur de sa critique, particulièrement chez des universitaires anglo-saxons tels que Richard Dawkins ou Phil Zuckerman. Ce courant juge toute religion très irrationnelle et nocive, seul l'athéisme serait selon eux un humanisme respectueux des individus.

Une grande diversité de formes d'irréligion

La France est l'un des pays européens les plus sécularisés et où il y a la plus forte proportion d'« athées convaincus », tout comme en Suède (20 %), en République tchèque et en ex-Allemagne de l'Est.

64 % des Français⁴ n'assistent jamais à un office religieux (contre 57 % en 1981) et 56 % ne prient jamais (54 % en 1999). Mais, de même que la relation à la religion s'observe en prenant en compte divers éléments, comme l'affiliation, les pratiques ou les croyances, l'irréligion comprend une variété d'attitudes.

Les irréli­gieux comprennent aussi bien ceux qui affirment ne pas croire en Dieu (44 % en 2018 contre 29 % en 1981, selon EVS 2018) que des agnos­tiques, individus qui disent ne pas savoir qu'en penser (environ un quart de la population, de façon stable) et des sceptiques qui doutent de son existence.

Différents rapports à la croyance

Parmi ceux qui disent croire en Dieu (aussi bien personnel que simple « force vitale »), presque la moitié y accordent peu d'importance dans leur vie. C'est dire combien la religion laisse beaucoup de personnes indifférentes, même si elles ont quelques croyances.

3. <http://www.eurel.info/spip.php?article3654>

4. <http://www.valeurs-france.fr/>

Cela dit, être sans appartenance religieuse ou ne pas croire en Dieu ne signifie pas abandonner toute considération du surnaturel : d'après l'enquête ISSP de 2018⁵, si 36 % des Français se disent ni religieux ni spirituels, 18 % se disent non religieux mais spirituels, ouverts au sacré et au surnaturel.

On peut aussi ne pas croire en Dieu mais être séduit par des croyances alternatives à celles des grands systèmes religieux, comme l'efficacité des porte-bonheur, des voyantes, des guérisseurs ou du signe astral. Environ un quart de ceux qui ne croient pas en Dieu croient plus ou moins aux porte-bonheur et aux horoscopes.

Une attitude distanciée à l'égard des institutions religieuses

L'irréligion signifie également des variations dans le rapport aux institutions religieuses : ainsi, il existe ce qu'on peut appeler des déistes⁶, croyants qui estiment que l'existence de Dieu est raisonnable mais ne souhaitent pas appartenir à une religion et des libres penseurs, qui s'opposent aux dogmes et institutions religieuses.

Et les catégories peuvent se croiser : les anticléricaux cherchent à ce que la société s'organise séparément des institutions religieuses, mais on peut être croyant, voire membre d'une religion, et anticlérical !

Inversement, une part non négligeable de personnes peuvent se dire membres d'une religion sans adhérer complètement à ses dogmes. C'est très fréquent parmi les affiliés aux religions majoritaires ; on sait ainsi qu'en France, seulement 68 % des catholiques pratiquants déclarent croire en la résurrection de Jésus (sondage Les Français et l'irrationnel⁷, 2012). 35 % de l'ensemble des catholiques ne croient pas à une vie après la mort, 49 % ne croient pas au paradis, 64 % ne croient pas à l'enfer, 37 % ne croient pas aux miracles (ISSP France 2018⁸).

7

5. http://www.issp-france.fr/wp-content/uploads/2019/10/ResultatsISSPFrance_2018_DEF.pdf

6. <https://www.etudier.com/sujets/jacqueline-lalouette/O>

7. Une enquête conçue par Philippe Chriqui pour *La Vie*, août 2012. En ligne : <https://www.lavie.fr/papier/2012/3493-3494/les-franccedilais-et-lrsquoirrationnel-34513.php>

8. http://www.issp-france.fr/wp-content/uploads/2019/10/ResultatsISSPFrance_2018_DEF.pdf

Mais ce que l'enquête EVS⁹ permet surtout de repérer, c'est une montée de l'indifférence religieuse, soit une perte d'intérêt et de préoccupation pour les questions religieuses.

Il ne s'agit ni d'un mouvement d'opposition frontale avec les religions, ni d'oubli, mais d'un désintérêt tranquille, sans inquiétude métaphysique.

Mais qui sont ces irrégieux ?

Toutes les enquêtes montrent que les sans religions et les non-croyants sont plutôt des hommes, jeunes et un peu plus diplômés que les personnes à forte religiosité.

Les irrégieux sont plus souvent à gauche, moins nationalistes et moins adeptes de valeurs autoritaires. Enfin ils sont beaucoup plus libéraux en matière familiale et de mœurs. En France comme dans l'Union européenne, l'Union des athées, l'Union rationaliste, le Grand-Orient ou la Libre Pensée sont très engagés en faveur de l'extension des droits concernant la sexualité et la reproduction.

Cette sociologie est amplifiée chez les universitaires et scientifiques français d'après l'enquête menée par Abel François et Raul Magni-Berton¹⁰ : 50 % d'entre eux se déclaraient athées convaincus en 2015.

8
—

Leur conclusion est qu'il y a deux facteurs prédictifs très puissants de l'athéisme des académiques : la volonté de rationalité scientifique et l'orientation politique.

L'irrégion en Europe et dans le monde

L'irrégion est fortement croissante en Europe de l'Ouest, beaucoup moins dans l'Europe de l'Est et du Sud. La religion se maintient dans les pays à majorité musulmane et orthodoxe, elle est fortement érodée dans les pays majoritairement protestants (notamment dans les pays scandinaves et en Angleterre) et multiconfessionnels (Allemagne et Pays-Bas).

Dans les pays marqués par le catholicisme, la religion demeure très importante en Pologne, en Irlande et en Italie, mais a chuté fortement en Espagne comme

9. <https://europeanvaluesstudy.eu/>

10. *Que pensent les penseurs? Les opinions des universitaires et scientifiques français*, PUG, 2015. En ligne : <https://www.pug.fr/produit/1250/9782706124273je>

en France. Ajoutons que si la religion reste bien présente aux États-Unis, les « *nones* », ceux qui se disent athées, agnostiques ou « rien en particulier » étaient 26 % en 2019, contre 17 % en 2009 selon le Pew Research Center¹¹.

Si la liberté de ne pas croire est assurée à peu près partout dans l'Union européenne, ce n'est pas le cas dans d'autres parties du monde. Selon l'enquête Arabbarometer¹² menée dans une dizaine de pays arabes, si une forte majorité accepte de reconnaître aux minorités le libre exercice de leur religion, 32 % de la population estime en 2010 que se convertir à une autre religion mérite une condamnation à mort.

Et selon le Pew Research Center¹³, les discriminations à l'égard des personnes non religieuses sont croissantes dans le monde ces dernières années. ●

11. <https://www.usnews.com/news/us/articles/2019-10-17/larger-portion-of-americans-has-no-religious-affiliation>

12. Bréchon P., « Les opinions publiques arabes. Entre attachement à l'islam et à la démocratie », Revue *futuribles* n° 425, 26 juin 2018. En ligne : <https://www.futuribles.com/fr/revue/425/les-opinions-publiques-arabes-entre-attachement-a/>

13. <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2019/08/12/religiously-unaffiliated-people-face-harassment-in-a-growing-number-of-countries/>

LES AUTEURS

Pierre Bréchon est professeur émérite de science politique à Sciences Po Grenoble. Ses travaux portent sur les valeurs politiques et les attitudes religieuses en France et en Europe.

Aux PUG, il dirige la collection « Politique en + », et co-dirige la collection « Libres Cours Politique » avec Nathalie Dompnier.

Il est également (co-)auteur de plusieurs ouvrages.

Anne-Laure Zwilling est ingénieure de recherche au CNRS, où elle dirige plusieurs équipes et projets de recherche. Elle travaille sur les religions et leur diversité contemporaine.

Tous deux ont co-dirigé l'ouvrage *Indifférence religieuse ou athéisme militant ? Penser l'irréligion aujourd'hui*, paru aux PUG en juillet 2020.

PARUS AUX PUG

Dans la collection « Libres cours Politique » > [Découvrir la collection](#)



- *Indifférence religieuse ou athéisme militant ? Penser l'irréligion aujourd'hui*, ouvrage co-dirigé avec Anne-Laure Zwilling, 2020 > [Découvrir l'ouvrage](#)
- *La France des valeurs. Quarante ans d'évolutions*, ouvrage co-dirigé avec Frédéric Gonthier et Sandrine Astor, 2019 > [Découvrir l'ouvrage](#)

Dans la collection « Politique en + » > [Découvrir la collection](#)



- *Enquêtes qualitatives et quantitatives* (dir.), 2011 > [Découvrir l'ouvrage](#)
- *Comportements et attitudes politiques*, 2006 > [Découvrir l'ouvrage](#)
- *Les grands courants de la sociologie*, 2000 > [Découvrir l'ouvrage](#)

Dans la collection « Le Virus de la recherche » > [DÉCOUVRIR LA COLLECTION](#)



Avec le coronavirus, des Européens plus solidaires ou plus individualistes ?, mai 2020.